

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN2959-8079/ISSN-L 29598060
Licence CC-BY
Vol.1, Num.1, Septembre 2023

**CULTURE MARAÎCHÈRE, MOYEN DE SUBSISTANCE DES PASTEURS
TRANSHUMANTS FIXÉS À L'OUEST DU LAC FITRI**

*Market gardening, a means of subsistence for transhumant pastoralists settling west
of Lake Fitri*

PAULIN GOTILO

Université de N'Djamena, gotilopaulin@gmail.com,

ROBERT MADJIGOTO

Université de N'Djamena, romadjigoto@gmail.com

CHRISTINE RAIMOND

Université de Paris 1, christine.raimond@univ-paris1.fr

RÉSUMÉ

Situé dans la Province du Batha au centre du Tchad, le lac Fitri reste depuis plusieurs décennies une zone de transhumance des pasteurs. L'agriculture est la principale activité des populations autochtones de ce lac qui sont les Bilala. Des différents groupes des pasteurs viennent du Nord de Batha et d'autres Provinces du pays à la recherche des ressources pastorales aux alentours du lac Fitri.

Dans leur pratique de mobilité, ils rencontrent beaucoup de contraintes liées au système pastoral qui entraînent la perte importante de leur tête de bétail. Cette situation amène certains transhumants à changer leur mode de vie, de la transhumance à la fixation. Le travail vise à montrer que le maraîchage constitue une activité de résilience des pasteurs transhumants fixés à l'Ouest du lac. La recherche documentaire, les observations suivies des entretiens avec les pasteurs sédentarisés et les autorités traditionnelles ont permis de collecter des données permettant la rédaction de cet article. Les résultats de l'étude montrent que la culture maraîchère est la principale activité des pasteurs qui étaient des éleveurs purs considérant l'élevage comme leur seule activité de subsistance dans leur système basé sur la mobilité. Ils associent le maraîchage à la culture pluviale, aux activités commerciales et à la cueillette. Malgré la fixation, la pratique de la mobilité est maintenue par les pasteurs en saison pluvieuse et à une courte distance. Toutes ces activités constituent une source de revenu pour les pasteurs qui sont dans la situation de vulnérabilité après leur fixation.

MOTS-CLÉ : Maraîchage ; Pasteurs transhumants ; Fixation ; Lac Fitri.

ABSTRACT

Located in the Batha province in central Chad, Lake Fitri has remained for several decades an area of transhumance of pastoralists. Agriculture is the main activity of the natives of this lake who are the Bilala. Various groups of pastoralists come from northern Batha and other provinces of the country in search of pastoral resources around the lake. In the realisation of mobility, they encounter many of the constraints related to the pastoral system that leads to the significant loss of their head of livestock.

This situation leads some transhumants to change their way of life, from transhumance to fixation. The work aims to show that market gardening is a resilient activity of transhumant pastoralists living in the western side of the lake. The literature search, observations followed by interviews with settled pastoralists and traditional authorities made it possible to collect data for the writing of this article. The results of the study show that market gardening is the main activity of pastoralists who were pure cattle rearers considering livestock as their only subsistence activity in their mobility-based system. They associate market gardening with rainfed cultivation, commercial activities, and fruit picking. Despite the fixation, the practice of mobility is maintained by pastoralists in the rainy season and in a short distance. All these activities are sources of income for pastoralists who are in a vulnerable situation after their fixation.

KEYWORDS : Market gardening ; Transhumant pastors ; Fixation ; Lake Fitri.

Introduction

Pays sahélien à vocation agro-pastorale, le Tchad fonde en grande partie son économie sur la valorisation des produits de l'élevage. Le secteur de l'élevage, qui représente 53% du PIB du secteur rural et fait vivre environ 40% de la population rurale, renferme un effectif important de cheptel constitué de plus de 7 millions de bovins, de 8 millions d'ovins-caprins et de 3 millions de camelins (PNDE, 2009-2016). Au Tchad, l'activité pastorale fait face à de nombreux obstacles liés d'une part aux conditions climatiques et d'autre part à l'accroissement des espaces cultivés. « Face à ces contraintes, le pastoralisme connaît de profondes mutations qui se traduisent, de façon globale, par l'évolution des systèmes pastoraux vers des pratiques agropastorales assorties des dynamiques de sédentarisation des pasteurs dans les zones à vocation agricole » (Mbaindoh, 2014, p. 14).

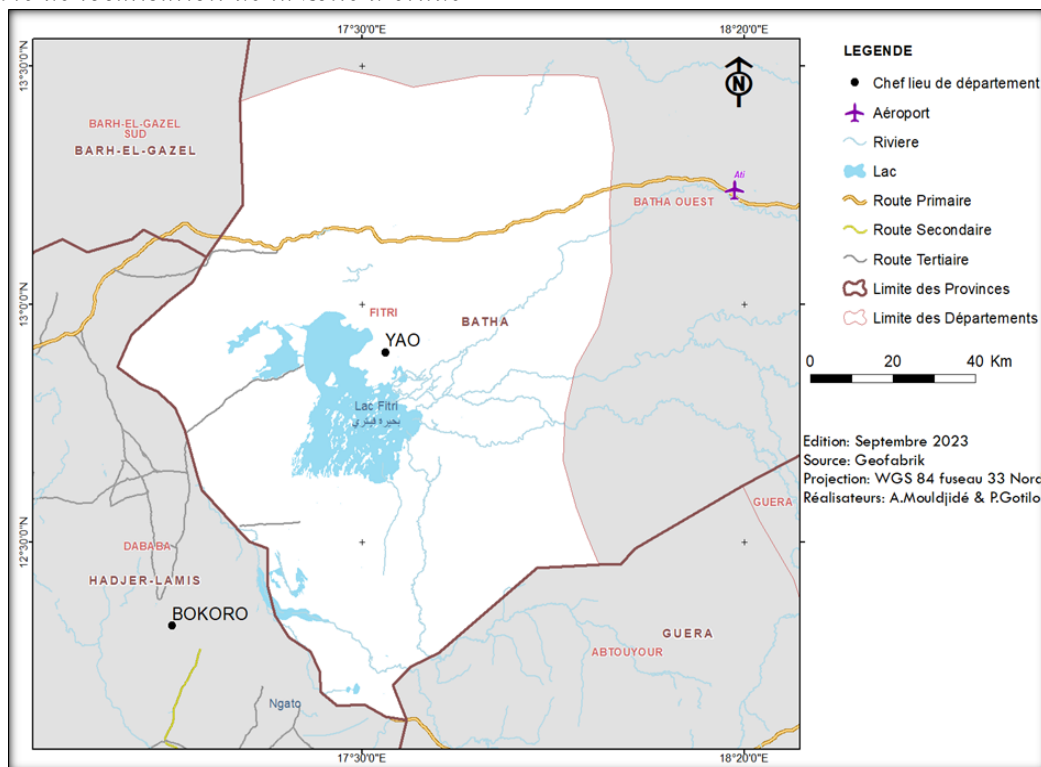
Le Lac Fitri est situé dans la Province de Batha (au centre du Tchad), précisément au département de Fitri qui occupe une superficie de 8 600 km² représentant seulement 11% de la surface de la Province. Il dispose de la densité la plus élevée de la province, avec 8,95 habitants/km² en 1993 et 12,84 habitants/km² en 2009, selon RGPH2. Cette croissance rapide de la population est le résultat de l'arrivée massive des pasteurs dans la zone qui commencent à créer des villages. C'est le deuxième lac le plus vaste du pays par sa superficie après le lac Tchad. Il est alimenté pour la plupart par les eaux du fleuve Batha. Il est un écosystème qui occupe une place capitale dans l'économie de la population à travers ses diverses ressources. Il procure également un système d'exploitation très varié aux habitants autochtones mais aussi à la population allogène. Par ses diverses ressources naturelles, ce lac demeure un milieu attractif. Il est un carrefour qui regroupe des personnes de différents groupes ethniques venant de milieux distincts pour les raisons diverses. L'agriculture, l'élevage, la pêche, l'artisanat et la cueillette sont bien développés dans la zone. En plus des agriculteurs sédentaires, il y a généralement des pêcheurs mais aussi des pasteurs transhumants qui commencent à se sédentariser progressivement. Le lac contribue pleinement dans l'économie des paysans à travers ses potentialités

productives et constitue un milieu attirant pour les pasteurs et les pêcheurs venant d'autres Provinces voire d'autres pays.

Au Tchad, la problématique foncière rurale, le droit d'accès aux points d'eau et aux pâturages pour le bétail, l'accès aux services sociaux de base pour les pasteurs, le manque d'infrastructures et les taxations illicites des mouvements du bétail, en particulier transfrontaliers, sont les contraintes rencontrées par les pasteurs dans leurs différents systèmes productifs. Le secteur de l'élevage est fortement menacé ces dernières années par la variation climatique qui affecte négativement les capacités productives des pâturages naturels et les pratiques de mobilité pastorale. La gestion des ressources destinées aux activités agro-pastorales demeure jusqu'aujourd'hui un défi pour le gouvernement, les chefs traditionnels et les producteurs eux-mêmes. Elle engendre des conflits graves, voire meurtriers entre les producteurs. Selon OCHA, en 2022, le bilan des tensions communautaires au Tchad indique une courbe ascendante par rapport à l'année dernière (2021), avec plus de 500 morts à la date du 9 octobre 2022 contre 400 en 2021.

Figure 1

Carte de localisation de la zone d'étude



Source: Geofabrik ; Réalisateur: Gotilo & Moudjilbé (2023)

La figure n°1 présente le département de Fitri, notre zone d'étude. Il est limité au nord et nord-ouest par le département de Batha-ouest, au sud-ouest par la province de Guera (Abtuyour), au sud-est et à l'est par la province Hadjer-Lamis (Bokoro, Dababa) et au nord-est par la province de Barh-El-Gazel (voir la figure n°1). Sur le plan administratif, Fitri est l'un des six (06) départements de la province du

Batha, qui se situe au centre du Tchad. Il est divisé en deux sous-préfectures, à savoir la sous-préfecture de Yao qui est en même temps le chef-lieu dudit département et celle de N'Djamena-Bilala. Quant à la division traditionnelle, le département est réparti en six cantons, soit cinq dans la sous-préfecture de Yao et un à N'Djamena-Bilala (voir le tableau n°1). Le sultan de Yao est le principal chef traditionnel de la localité. En plus, il y a les chefs de villages et les chefs de Ferick qui jouent un rôle important dans les différents milieux.

Tableau 1

Division administrative et traditionnelle du Département de Fitri

Département	Sous-préfecture	Cantons	Chef-lieu des cantons
Fitri	Yao	Djorto	Abouda
		Ngalnoro,	Ambasatnan
		Man-Mafé	Ati-ardebe
		Djissoro	Seita Korlossso
		Tchemané	Dourdigui
	N'Djamena-Bilala	Manga	N'Djamena-Bilala

1. Méthode

Dans le cadre de la rédaction de cet article, la démarche hypothético-déductive est sollicitée. Elle part des propositions initiales, provisoires ou modifiables avant la vérification par les enquêtes de terrain et les recherches documentaires. Le contenu peut être modifié ou reformulé après avoir éprouvé pour donner suite à des vérifications. La démarche déductive est souvent une démarche explicative, et elle est aussi sollicitée en Géographie parce qu'elle est basée sur la description, contrairement à la démarche inductive. Plusieurs méthodes ont été utilisées pour collecter les données. Pour les données dites secondaires, la recherche documentaire a été sollicitée. Pour la source de documentation, les thèses de doctorat, les mémoires de master, les articles scientifiques mais aussi les rapports d'activité des projets liés à la thématique de l'étude d'une part et à la zone d'étude d'autre part ont été consultés. Elle a permis de faire une revue de littérature sur la question de recherche. Quant aux données primaires collectées spécifiquement dans le cadre de cette étude, des entretiens sont effectués. Pour recueillir des informations, les entretiens individuels avec les pasteurs sont réalisés dans les ménages et au marché pour les interrogations sur les processus de fixation, les moyens de résilience après la fixation et la valorisation des produits maraîchers. Des questions liées à la gestion foncière et à la capacité d'accueil des pasteurs sont posées aux chefs traditionnels et aux autorités locales lors des entretiens. Ensuite, des focus-group organisés avec les pasteurs ont permis de mener des discussions sur les sujets relatifs aux difficultés des activités pastorales et leurs moyens d'adaptation. L'observation est une méthode très capitale des sciences humaines et sociales et plus particulièrement pour les géographes.

L'observation sur les faits socio-économiques et culturels des pasteurs a permis de faire des analyses appropriées sur les données collectées lors des entretiens individuels. Les entretiens sont menés auprès des services déconcentrés de l'Etat.

2. Résultats et discussion

2.1. Résultats

Après de nombreuses années de système de production basé sur la mobilité saisonnière, les pasteurs décident de se sédentariser afin de diversifier leurs activités de subsistance. Les résultats de cette étude montrent que les dérèglements climatiques ont impacté les ressources pastorales, ce qui a entraîné la réduction importante des animaux de ces pasteurs transhumants. Pour faire face à cette situation, ces pasteurs ont opté pour la pratique du maraîchage comme activité principale pour leur subsistance. Ainsi, dans le cadre de cette réflexion, les analyses des données collectées ont permis de produire plusieurs grands résultats.

2.1.1. La transhumance des pasteurs dans le Fitri

La transhumance se définit comme une mobilité saisonnière des pasteurs sur quelques dizaines à plusieurs centaines de kilomètres à la recherche de ressources pastorales. Le lac Fitri est une zone qui accueille des pasteurs transhumants, venant des différentes provinces du pays. Ils installent leurs tentes autour des villages des autochtones avec des matériels transportables (voir figure n°2). « Les groupes des Arabes transhumants du Batha sont constitués des Misserié, Oulad Rachid, Kozzam, Oulad Himet, Djaatné, Zioud et Salamat Sifera » (Zakinet, 2015, p. 28). Entre-temps, les mois d'octobre, de novembre et de décembre déterminent l'entrée progressive des pasteurs vers le lac. De nos jours, dès le mois de septembre, il y a des pasteurs qui se positionnent déjà vers les zones d'accueil. Leur entrée précoce est justifiée par l'insuffisance de pâturage et d'eau dans les zones d'attache et les zones de stationnement. Le retour des pasteurs aux zones d'attache s'effectue généralement de juin à juillet. Leur retour dépend pour la plupart de l'apparition des herbes fraîches et de l'eau dans les mares au cours du trajet de transhumance. Certains pasteurs retardent leur retour à cause de l'insuffisance d'alimentation occasionnée par le retard de la pluviométrie. De nombreux groupes ethniques qui transhument dans le lac Fitri sont considérés comme des populations de ladite zone. Les pasteurs transhumants de la communauté arabes arrivent du département de Djedda. C'est un des six départements qui se situe au nord de la province de Batha. Ces pasteurs se localisent majoritairement autour de la ville de Yao, qui est le chef-lieu du département de Fitri où se trouve le lac. Les pasteurs arabes se divisent ensuite en plusieurs sous-groupes. Les arabes Nawala sont fréquents dans la partie Ouest du lac. Il y a également des Gourane Kreda en provenance de la province de Barh-El- Gazel. Cette deuxième catégorie des pasteurs transhume généralement vers la sous-préfecture de N'Djamena-Bilala. Les Peuls constituent la troisième catégorie des pasteurs

transhumants du lac Fitri. Ils arrivent pour la plupart de la province du Chari Baguirmi en saison sèche dans le but de bénéficier des ressources pastorales.

Figure 2

Campement des pasteurs transhumants d'Ati Ardebe



Source : Gotilo, 2021

La figure n°2 présente le campement des pasteurs transhumants installé autour du village d'Ati-Ardebe. Les pasteurs construisent les tentes avec les matériels transportables pour passer leur séjour. Certains confient les matériels de construction aux autochtones avant de repartir dans leur village d'attache.

2.1.2. Facteurs et processus de fixation des pasteurs

De nombreux villages des pasteurs transhumants sont créés aux alentours du lac Fitri. Il y a dans un premier temps la fixation ancienne qui concerne les pasteurs installés au-delà de 20 ans et la fixation récente pour ceux qui se sont installés il y a au moins de 20 ans. A l'Ouest du lac, il y a certains villages qui ont moins de dix ans d'existence. Ce sont les groupes des arabes Nawala qui sont installés dans cette zone. Après une demande, le sultan qui a le pouvoir de la gestion des ressources leur donne un espace pour y habiter. Ils deviennent eux aussi des autochtones et s'approprient ces ressources. Ils détiennent le pouvoir de la gestion à une grande échelle. On note chaque année un nombre sans cesse croissant de pasteurs qui s'installent. La croissance des pasteurs transhumants dans les villages montre les difficultés qu'ils rencontrent dans la pratique de la mobilité mais aussi à la conquête des ressources pastorales. L'étude actuelle s'est intéressée aux pasteurs transhumants qui se sont sédentarisés dans les villages de Souar, de Djebou, et de Magabilé situés à l'Ouest du

lac. Malgré leur fixation, il y a une mobilité des pasteurs qui est toujours maintenue en saison de pluie.

2.1.3. Facteurs de fixation des pasteurs transhumants

De nombreux facteurs d'ordre naturel et humain expliquent le phénomène de fixation des pasteurs aux alentours du lac Fitri. La sécheresse apparaît fréquemment comme le facteur principal d'une crise conjoncturelle. Le système de production pastorale basé sur la mobilité dépend fortement des conditions climatiques favorables. Situé dans la zone sahélienne, la pluviométrie enregistrée dans la zone est irrégulière selon les années et insuffisantes. Les effets sur le secteur pastoral sont dramatiques, « ainsi, la baisse de la pluviosité remet en cause la durabilité des ressources pastorales avec des conséquences négatives sur l'alimentation, l'abreuvement et la productivité du cheptel » (Djohy & al., 2022, p. 94). Cette rareté de pluies entraîne le tarissement précoce des mares qui constituent une source d'eau pour le bétail des pasteurs transhumants. La mauvaise année en termes d'insuffisance de pluie est aussi la cause de la rareté de pâturage pour les animaux. Les aliments des bétails stockés sont consommés avant la période de soudure des pasteurs qui se situe entre avril et juin. C'est ce qui justifie ces dernières années l'arrivée précoce des pasteurs dans le lac. Leur arrivée dans cette zone humide avant la période de récolte entraîne la dévastation des champs des populations hôtes. Une situation qui peut parfois créer des conflits meurtriers entre ces deux communautés. La production pastorale, à savoir le lait et le beurre est de plus en plus faible à cause du manque de pâturage et d'eau pour le bétail. Les animaux des pasteurs transhumants perdent au fur et à mesure du poids. Toutes ces circonstances peuvent être responsables de la mort du bétail dans les troupeaux des pasteurs.

En dehors des facteurs liés aux effets des conditions climatiques, les pasteurs rencontrent les cas de vols de bétail, les conflits, les maladies animales, etc. Le cas de vols de bétail est récurrent chez les pasteurs transhumants du Fitri. Certains pasteurs parlent de vols à main armée.

Le vol d'animaux est devenu récurrent ces dernières années. Ce phénomène alimente les accusations entre groupes pastoraux et crée des conflits entre eux. C'est ainsi que dans certaines régions comme le Fitri, le Dababa et même dans d'autres régions, les communautés arabes, kréda et peuls s'accusent mutuellement. Au cours de leur transhumance, certains éleveurs intègrent parfois délibérément les animaux des autres groupes d'éleveurs dans leurs troupeaux. S'ils sont rattrapés par le propriétaire des animaux, ces voleurs clament toujours leur innocence et soutiennent même que les animaux auraient intégré le troupeau par inadvertance. Le propriétaire des animaux en profite également pour faire de la surenchère. Ce dernier ne cherche plus à récupérer seulement ses animaux mais en profite pour demander des dommages exorbitants liés à son déplacement, ou parfois augmente délibérément le

nombre d'animaux perdus. Au lieu de réclamer deux ou trois bœufs perdus par exemple, il peut en réclamer une dizaine ou plus. Ce genre de problèmes est souvent très difficile à trancher par les autorités traditionnelles et administratives. (Zakinet, 2015, p. 361)

Le phénomène de vol de bétail est plus développé dans les zones de stationnement que dans les villages d'attache ou d'accueil des pasteurs. Les petits ruminants sont plus exposés à ce phénomène que les autres espèces. Parfois, des dizaines de milliers de têtes de bétail des pasteurs transhumants sont enlevés par les voleurs. Ensuite, viennent les conflits récurrents entre les éleveurs eux-mêmes et entre les éleveurs et les agriculteurs. Toutes les catégories de conflits sont liées à la gestion des ressources naturelles qui sont à leur tour impactées par les conditions climatiques défavorables. Les éleveurs se battent entre eux même autour du pâturage et de l'eau pour le bétail. C'est le type de conflit le plus meurtrier de la zone. Les conflits entre éleveurs et agriculteurs sont très récurrents. Entre-temps, les pasteurs arrivent au lac après la période de récolte. Mais de nos jours, certains pasteurs n'arrivent pas à patienter pour attendre que les populations hôtes récoltent. Cette anticipation entraîne la dévastation des champs des agriculteurs occasionnant des conflits. C'est l'une des principales causes de la perte du bétail et de la vie humaine des pasteurs. En cas de perte de vie humaine, ils collectent les animaux par groupe ethnique dans le but de payer la *dia*.

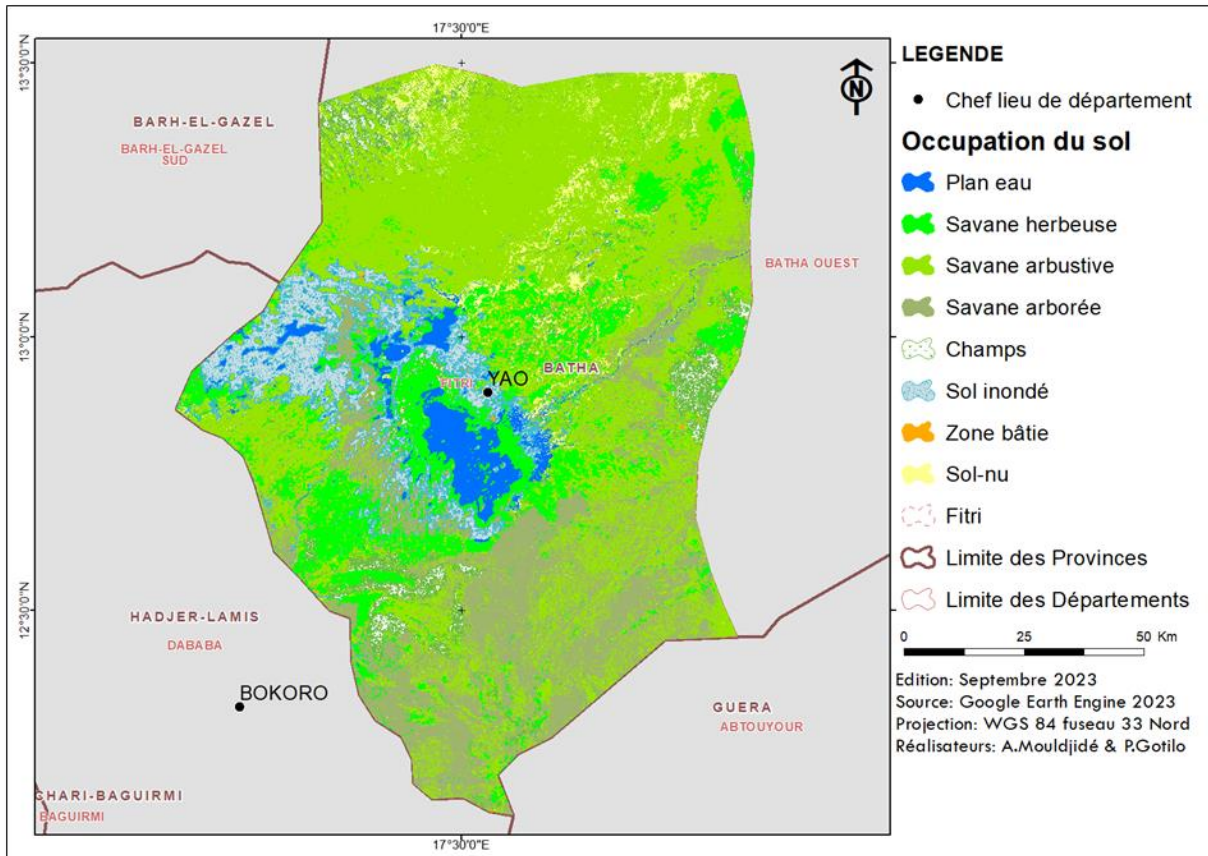
La santé animale est une problématique des pasteurs transhumants. Dans leur vie de mobilité, ils ne bénéficient pas des services vétérinaires. A défaut de ces services, les pasteurs achètent des produits dans les marchés hebdomadaires pour soigner les animaux. Toutes ces situations énumérées ci-dessus ont pour conséquence la pauvreté des pasteurs. C'est ainsi qu'ils sont contraints de se fixer pour diversifier les activités économiques afin de subvenir à leurs besoins, comme nous l'avons évoqué plus haut. Ils s'adonnent généralement à la pratique des activités agricoles, commerciales tout en maintenant leur mobilité avec le bétail dont ils ont perdu une grande partie lors de la mobilité. Cette nouvelle mobilité des pasteurs est à une courte distance. Les pasteurs qui se sont installés à l'Ouest dans les villages de Souar et de Djebou par exemple font leur exception dans la pratique de culture maraîchère. Les produits ne sont pas seulement consommés mais aussi vendus dans les grandes villes du pays. La bonne cohabitation entre les pasteurs transhumants et la population autochtone dans les zones d'accueil constitue un facteur de fixation de ces pasteurs.

En dehors du lac, la zone regorge de nombreuses autres ressources. Selon la carte d'occupation de sol, la savane arbustive occupe 46% de la superficie du département, la savane arborée est de 21%, la savane herbeuse occupe 12%, et l'eau de la surface est à 4% (voir la figure n°3). Il y a aussi le sol inondé qui occupe 8% et les champs qui utilisent 6% de la surface. L'appropriation de ces ressources pastorales et agricoles par les pasteurs peut justifier leur fixation. Après avoir fréquenté plusieurs fois les mêmes zones d'accueil pendant la transhumance, ils se réclament propriétaires des ressources pastorales qui sont gérées par le sultan de Fitri. La

dégradation des ressources pastorales impacte les relations entre les éleveurs et agriculteurs et entre les éleveurs eux-mêmes. La concurrence autour de ces ressources prend de l'ampleur entre les populations hôtes et les pasteurs transhumants.

Figure 3

La carte d'occupation du département du Fitri



Source : Google Earth Engine 2023 ; Réalisateur : Gotilo & Moudjilbé (2023).

La figure n°3 montre la carte d'occupation du département de Fitri. Sur une superficie de 8 600 km², le département possède de nombreuses ressources pastorales mais aussi agricoles et halieutiques. Ces ressources justifient également la fixation des pasteurs.

2.1.4. Processus de fixation des pasteurs transhumants

La fixation des pasteurs transhumants est un long processus réalisé à base de plusieurs stratégies. Les pasteurs sont considérés comme les premiers acteurs de la fixation. Toutefois, les autochtones et les autorités traditionnelles ont joué un rôle prépondérant dans le processus d'installation de ces pasteurs. Pour la plupart, les pasteurs choisissent un seul endroit comme leur zone d'accueil, généralement à côté des villages des autochtones. La position de ces pasteurs est stratégique. Elle leur permet non seulement d'accéder aux ressources pour le bétail, mais aussi aux

pasteurs eux-mêmes de fréquenter les marchés pour vendre les produits pastoraux. Ils bénéficient également des services sociaux de base comme les centres de santé, l'accès à l'eau et les services sécuritaires dans les zones urbaines. Leur transhumance répétitive dans ce milieu crée des relations entre eux et les Bilala, qui sont les populations hôtes de la zone d'accueil. Ce qui parfois montre une bonne relation socioéconomique entre eux. Cette cohabitation est caractérisée par le fait que les pasteurs confient leurs bagages composés de matériels de constructions et les couchages aux autochtones avant leur retour dans les villages d'attache et les récupèrent l'année suivante dès leur arrivée moyennant de l'argent. Certains sédentaires confient leur bétail aux pasteurs transhumants pour la garde. « Les Bilala confiaient généralement leurs animaux aux Kréda dans la zone de Maanga. Dans la zone de Yao, les Bilala confiaient leurs bœufs aux Arabes Djaatné et plus particulièrement à un lignage appelé Oulad khanaïm (Zakinet, 2015b, p. 135). Les pasteurs transhumants gardent véritablement les animaux des sédentaires Bilala. Ce phénomène est favorisé par l'alliance qui existe entre ces deux communautés. Ces derniers sont récompensés selon le contrat. Cela témoigne qu'il n'existe pas seulement des conflits entre les pasteurs et les agriculteurs mais aussi de bonnes relations. Dans leurs zones d'accueil, les pasteurs fréquentent les marchés hebdomadaires leur permettant de vendre leur bétail et les produits pastoraux comme le beurre et le lait. Ils profitent également pour fréquenter les centres de santé. L'accès aux services sociaux et économiques dans les lieux d'accueil peut justifier également leur fixation. Pour une fixation, les pasteurs font une demande d'autorisation aux chefs traditionnels pour accéder à la ressource foncière. Au Fitri, c'est le sultan qui a le pouvoir de la gestion de toutes ressources sans distinction dans tout le département. Il a des représentants appelés communément des Kalifa qui sont chargés de gérer au niveau sous-préfectoral. Il y a plusieurs usages qui font l'objet de la demande de l'accès à la terre par les pasteurs, il s'agit de :

- l'accès au foncier pour l'installation des puits pastoraux traditionnels qui est le signe de leur fixation ;
- la pratique des activités agricoles pour l'intégration de ces pasteurs est un long processus qui demande plusieurs années car ils changent carrément leur mode de vie et leur activité de subsistance. Au début, les pasteurs installent leur tente ;
- la construction des cases comme les autochtones. Les nomades purs qui n'ont pas de villages d'attache étaient uniquement des pasteurs. Après quelques années, ils demandent la création officielle d'un village ;
- la création de canton des pasteurs.

2.1.5. Le maraîchage comme principale activité de subsistance des pasteurs transhumants fixés

Les pasteurs transhumants qui se sont sédentarisés à l'Ouest du lac font du maraîchage leur principale activité en saison sèche. La présence de l'eau et de la terre fertile sont les potentialités indispensables à la culture maraîchère dans la zone. Ils produisent une quantité importante destinée à la consommation mais aussi à la commercialisation. Cette activité est devenue une source de revenus de la majorité des pasteurs qui ont vu l'effectif de leur troupeau réduit pendant la transhumance.

2.1.6. La production de la culture maraîchère par les pasteurs

A la base, les pasteurs transhumants étaient des éleveurs purs qui exercent que les activités pastorales basées sur la mobilité. De nos jours, de nombreux pasteurs qui sont dans la situation de vulnérabilité s'adonnent aux autres activités de production. Ils pratiquent l'agriculture qui était considérée par eux tantôt comme une activité des personnes vulnérables tant comme une activité des sédentaires. La pratique des cultures maraîchères dans le Fitri ne date pas de longtemps. Elles sont pratiquées juste après les événements des années 1980 qui marquent la sécheresse au Tchad. Cette culture est introduite dans la zone pendant la période de détresse par la SECADEV dans le but de lutter contre l'insécurité alimentaire des paysans. Ce phénomène naturel a eu des effets négatifs sur les activités de la population rurale. La baisse de la production agropastorale a entraîné la famine dans les ménages des pasteurs transhumants. Face à cette situation, les paysans ont eu recours aux activités maraîchères avec l'appui des partenaires pour s'adapter. Au lac Fitri, cette culture est pratiquée aux abords du lac et précisément dans les îles. Les principales cultures maraîchères pratiquées sont les cucurbitacées (pastèques, melons, concombres, Calebasses), la patate douce (*Ipomea batatas*), l'aubergine amère (*Solanum aethiopicum*), le niébé (*Vigna unguiculata*), la laitue (*Lactuca sativa*), le gombo (*Abelmoschus esculentus*), la tomate (*Lycopersicon esculentum*), la carotte (*Daucus carota*), l'oseille de Guinée (*Hibiscus sabdariffa*), le piment (*Capsicum spp.*), etc. Toutefois, la pastèque reste la culture dominante à l'Ouest du lac. L'arachide est cultivée à la fois comme une culture pluviale mais aussi une culture à contre saison par les pasteurs (voir la figure n°4). Les produits maraîchers ne sont pas seulement destinés à la consommation mais aussi à la commercialisation. Aux alentours de la ville de Yao et de N'Djamena-Bilala, le maraîchage est pratiqué par les sédentaires Bilala, qui ont le pouvoir sur la gestion de la terre. Tandis que la grande partie de l'Ouest du lac est gérée par les pasteurs. Ils ont la possibilité de posséder des terres fertiles. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres parties du lac, notamment aux alentours de N'Djamena-Bilala et Yao.

L'activité maraîchère se pratique à ce jour d'une manière traditionnelle. Les outils utilisés sont encore primitifs, à savoir les houes, les pioches, les râtaux, les couteaux, les arrosoirs. Le nettoyage des parcelles se réalise généralement en octobre et les semis entre novembre et décembre. Les plants sont arrosés soit directement avec l'eau du lac, soit grâce à des puisards. Les produits sont destinés à la consommation mais aussi pour générer de recettes sur les marchés locaux pour la population

désoccupée en saison sèche. Toutefois, les animaux des pasteurs qui continuent à transhumer constituent une menace pour cette activité non seulement pour les pasteurs mais aussi pour tous les maraîchers de la zone. Les producteurs sont obligés de construire des campements autour des sites maraîchers pour veiller sur les cultures qui sont exposées aux dévastations par le bétail en pâturage la nuit (voir la figure n°4). Cette activité est développée pour renforcer les revenus des ménages des pasteurs. Car la production de la culture pluviale est faible à cause l'irrégularité de précipitation. L'amélioration du système de production et la disponibilité des intrants et matériels permettront aux maraîchers d'augmenter la surface de production et la productivité. Selon Ndjekornom O., (2016, p., 81), « 86,8% des maraîchers sont constitués de femmes pour 13,2% d'hommes. La pratique des cultures maraîchères est largement dominée par les femmes ».

Figure 4

La culture d'arachide dans le site maraîcher de Djebou



Source : Gotilo, avril 2023

La figure n°4 présente le champ d'arachide d'un pasteur dans le village de Djebou. Dans cette zone, l'arachide est cultivée pendant la saison des pluies et à contre saison. Les femmes sont aussi actives dans cette pratique au même titre que les hommes.

2.1.7. De la consommation à la commercialisation des produits maraîchers

Les produits maraîchers du Fitri ne sont pas seulement destinés à la consommation mais aussi à la commercialisation. Pratiquée au début pour la consommation, la culture maraîchère joue un rôle très important dans la source de revenus des pasteurs transhumants fixés. Les produits maraîchers se vendent dans les

sites maraîchers par les producteurs. Il y a des grands commerçants qui se déplacent vers ces sites en véhicule pour les acheter. En plus, les produits sont accessibles dans les marchés hebdomadaires. Le marché de Souar est le principal marché des producteurs pour vendre leurs produits. Ce sont les hommes qui s'occupent généralement de la vente. Certains se rendent au marché de N'Djamena-Bilala pour leurs échanges. La charrette est le moyen le plus utilisé pour amener les produits au marché le plus proche. Ils utilisent également des camions pour transporter les produits vers les grandes villes comme Bokoro, N'Djamena-Bilala, Abourda, N'Djamena, Mongo, Massaguet. Les grands commerçants viennent le jour du marché de Souar pour chercher les produits. Les produits maraîchers jouent un rôle capital dans les revenus de la population car les producteurs et les commerçants arrivent à se prendre en charge. Cela les amène à s'intéresser à cette culture.

Figure 5

La vente des produits maraîchers au marché de Souar



Source : Gotilo, 2023

La figure n°5 montre le marché de Souar. C'est un village créé par les pasteurs transhumants à l'Ouest du lac. Le maraîchage est très développé dans ce village. Sur la figure, on observe les pastèques vendues au marché par les pasteurs. C'est la principale culture maraîchère pratiquée dans la zone. Des commerçants viennent des grandes villes du Tchad avec des camions pour s'approvisionner pour ensuite alimenter la population urbaine.

2.2. Discussion

L'objectif de cette étude était de montrer que la culture maraîchère constitue une nouvelle activité des pasteurs qui étaient des éleveurs purs et qui ne dépendaient que de l'élevage. Selon les résultats de l'actuelle étude, de nombreux pasteurs ont créé des villages autour de lac Fitri. Plusieurs facteurs ont contribué à leur fixation. La pauvreté des pasteurs s'accroît à cause des contraintes liées au système de mobilité. Elle est aussi due à la rareté des pluies qui engendre l'insuffisance de pâturage et d'eau pour le bétail. « Ainsi, la baisse de la pluviosité remet en cause la durabilité des ressources pastorales avec des conséquences négatives sur l'alimentation, l'abreuvement et la productivité du cheptel » (Djohy et al., 2022, p. 94). Toutefois, la pauvreté n'est pas la seule responsable de la fixation des pasteurs autour du lac. L'appropriation des ressources naturelles autour du lac peut justifier également cette fixation. Les pasteurs transhumants se réclament également propriétaires des ressources naturelles du lac, un milieu qu'ils fréquentent depuis des décennies. Après avoir abandonné le système de mobilité, les pasteurs ont commencé à diversifier leurs activités de subsistance. La disponibilité des ressources agricoles justifie cette diversification d'activités. Dugué & al. (2004) aussi parlent également de l'évolution des relations agriculture-élevage dans le centre du Sénégal et au Nord-Cameroun qui s'applique à bien d'autres zones de savane en Afrique de l'Ouest et du Centre, moyennant des variantes relevant des spécificités de chaque pays et de chaque environnement agro-écologique et socio-économique. Les pasteurs fixés pratiquent la culture pluviale, la culture de décrue, le maraîchage mais aussi l'élevage. Les activités maraîchères pratiquées par les pasteurs sont particulières. Car les pasteurs sont dans le premier temps des nouveaux producteurs. Et ensuite, ils le pratiquent dans une zone gérée et contrôlée par les populations hôtes. Les conflits autour des ressources entre les communautés sont récurrents. Mais, il faut signaler que les pasteurs ne sont les premiers maraîchers du lac. A cause de la faible production de culture pluviale, les populations autochtones qui sont les Bilala s'adonnent à la culture maraîchère. En 2016, Ndjekornom a mené une réflexion sur la diffusion des cultures maraîchères autour du Lac-Fitri. Son étude concerne les zones des autochtones Bilala comme les villages de Moudo, de Doumourou, de Maafé et la ville de Yao située à l'Est du lac. Tandis que l'étude actuelle s'intéresse aux pasteurs arabes Nawala qui étaient historiquement des transhumants et qui se sont fixés à l'Ouest du lac.

Les systèmes de production des anciens producteurs et les nouveaux sont les mêmes, sauf que les autochtones ont bénéficié d'appuis techniques et matériels pour mener le maraîchage. Ce soutien a permis d'agrandir les superficies des sites maraîchers et de diversifier les spéculations. Pourtant, chez les pasteurs fixés, on note l'absence de l'intervention des partenaires et l'initiative des paysans dans la création d'organisation paysanne comme les associations et les groupements. Chez les pasteurs, le maraîchage est majoritairement pratiqué par les hommes. Les enfants sont chargés de s'occuper du reste de bétail autour des villages. Dans les sites maraîchers des Bilala, Ndjekornom (2016, p., 81) estime que 86,8% des maraîchers sont constitués de femmes. Cela explique que la pratique de cultures maraîchère est largement dominée par les femmes chez les anciens producteurs.

Toutefois, ce n'est pas le même cas chez les pasteurs qui sont en phase d'intégration socio-économique. Contrairement aux Bilala, n'ayant pas beaucoup de source de revenus les hommes travaillent au maraîchage pour subvenir à leur besoin alimentaire. Bemadji (2015) s'est intéressé aux échanges de produits alimentaires autour du lac Fitri. Il mentionne que les produits maraîchers entrent dans les habitudes alimentaires des autochtones. Ils sont accessibles dans les marchés hebdomadaires de la zone. Il faut aussi noter que la commercialisation des produits maraîchers s'accroît dans le département de Fitri et plus précisément chez les pasteurs.

Conclusion

La fixation des pasteurs autour du lac Fitri est justifiée d'une part par leur vulnérabilité et d'autre par l'appropriation des ressources naturelles. Les pasteurs vulnérables diversifient leurs activités pour subvenir à leurs besoins pendant leur fixation. La culture maraîchère pratiquée par les pasteurs transhumants fixés montre le processus de leur intégration socio-économique. Après avoir perdu une grande partie leur bétail qui constitue l'unique source de revenus, ces pasteurs sont contraints de se fixer. Cette fixation leur permet de diversifier leurs activités économiques. Ils sont dépourvus des services sociaux de base comme la santé, l'éducation, l'accès à l'eau potable. Face à cette situation dans ce nouveau mode de vie, ils exercent les activités comme la culture pluviale, l'élevage dominé par les petits ruminants, l'artisanat, les petits commerces de bétail et des produits agricoles, la cueillette pour se prendre en charge. Malgré l'absence des interventions des services étatiques et des partenaires de développement rural dans la zone pour renforcer la filière maraîchère, les pasteurs arrivent à produire en quantité pour leur permettre de consommer et de vendre afin de conforter leur source de revenus. L'aménagement des sites, le désenclavement de la zone, le renforcement des capacités techniques des productions, l'octroi de matériels permettront à ces nouveaux producteurs d'accroître la superficie cultivée et d'augmenter la productivité.

Références bibliographique

- Aubague, S., & Grimaud, P. (2021). Réflexion sur l'évolution de la mobilité des pasteurs nomades au Tchad : sédentarisation ou transhumance ?, pp. 167-174.
- Bemadji, B. (2015). *Economie des échanges de produits alimentaires autour du lac Fitri* [Mémoire de master]. Université de N'Djamena.
- Dugué, P., Vall, E., Lecomte P., Klein H., & Rollin D. (2004). Evolution des relations entre l'agriculture et l'élevage dans les savanes d'Afrique de l'Ouest et du Centre, *OCL*, 11(4/5), 268-276.
- Djohy, G. L., Sounon, B. B., Dossou, P. J., & Yabi, J. A. (2021). Relations entre éleveurs

- et agriculteurs dans un contexte de changements climatiques dans le Bassin de l'Oueme supérieur au Bénin : entre coopération et conflit, *Agronomie Africaine*, 33 (2), 161-176.
- Djohy, G. L., Sounon, B. B., Dossou, P. J., & Yabi J. A. (2022). Productivité des pâturages naturels et pratiques de mobilité pastorale dans un contexte de changements climatiques en Afrique de l'Ouest. *revue Marocaine des Sciences Agronomiques et Vétérinaires*, 10(1), 92-10.
- Gareyane, M. (2008). *La sédentarisation des nomades dans la région de Gao. Révélateur et déterminant d'une crise multidimensionnelle au Nord- Mali*. [Thèse de doctorat, Université Jean Moulin Lyon 3].
- Mbaindoh, B. (2014). *Elevage bovin et gestion des ressources naturelles dans la région de Hadjer-Lamis (Tchad)* [Thèse de doctorat]. Université de Lomé.
- Ndjékornom, O. (2016). *La diffusion des cultures maraîchères autour du Lac-Fitri : l'étude des îles et villages Moudo, Doumourou, Maafé et Yao* [Mémoire de master] Université de N'Djamena.
- Ndoutorlengar, M., Goudourm, D. P., & Mignenan V. (2016). Variabilité spatio-temporelle et organisations socioéconomiques paysannes autour du lac Fitri au Tchad, *Organisations & territoires*, 25(2), 37-46.
- Zakinet, D. (2015). *Des transhumants entre alliances et conflits, les Arabes du Batha (Tchad): 1635-2012* [Thèse de doctorat] Université de Aix-Marseille. <https://www.theses.fr/2015AIXM3105>.